Traduire c'est interpréter

Marius Ghica

La tentative du traducteur de rendre le sens d'un texte dans une autre langue suppose entrer en dialogue avec le texte pour établir une relation similaire à celle entre les partenaires d'un dialogue. Le traducteur est entraîné dans un dialogue double : entre lui-même en tant qu'interprète et le texte d'origine, entre la langue de l'auteur et celle du traducteur. Ce va-et-vient doit générer la compréhension du texte et, en mme temps, le texte doit être rendu dans une autre langue. Réussir à vivre l'expérience de l'auteur ne signifie nécessairement pas pouvoir la rendre, l'exprimer dans ta propre langue d'une manière identique. Quelque fidèle que veuille rester le traducteur par rapport au texte qui va être traduit, il ne peut pas trouver des équivalences parfaites entre la traduction et l'original. Si l'on veut rendre exactement une certaine dimension du texte original, on le fait parfois au détriment d'autres traits qui seront estompés par la traduction, dépourvus de la prégnance qu'ils avaient dans la langue-source.

La traduction qui se propose de clarifier les carrefours du sens, lorsqu'elle ne peut pas les rendre dans l'ambiguïté des connotations, devient invariablement plus claire et plus plate que le texte original qui apparaît ainsi diminué. Là où le texte semble obscur ou peut recevoir plusieurs sens, le traducteur est obligé de choisir la variante qui lui semble plausible, en risquant, par la clarté qu'il emprunte au texte, de perdre un peu du spectre des

BDD-A4909 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:00:48 UTC)

significations, sinon d'altérer le message. Mais sa manière d'interpréter doit dévoiler ce qu'il en a compris. C'est cela la qualité d'interprète d'un traducteur. De cette manière il recourt à un « suréclairage » du texte qui, par la purification de la traduction peut amputer les dimensions de l'original (Cf. Hans Georg Gadamer, *Vérité et Méthode*, Seuil, Paris, 1976, p. 232).

Il y a des cas où la transposition altère, par augmentation, le texte-source ; par exemple, la transposition du poème *Amores II, 10* par Ovide due à Cristopher Marlowe, *Umdichtung* de Rilke d'après les sonnets écrits par Louise Labé, *Salomé* d'Apollinaire dans la variante de Paul Celan ou bien les imitations de Pound d'après les poèmes chinois. Le talent créateur du traducteur est excessif par rapport à l'original qu'il trahit par distanciation et augmentation, tout cela au niveau supérieur. En essayent de libérer pleinement le sens du texte-source, de trouver des équivalences et des correspondances de sens dans la langue-cible, le traducteur entreprend un travail de recréation du texte d'origine pareil à l'entreprise de l'herméneute. Aristote employait le terme *hermeneia* pour nommer un discours qui signifie quelque chose dans la mesure où il interprète quelque chose. Dans ce sens, toute traduction este une interprétation, tout traducteur – un interprète.

Il existe indéniablement une unité et une généralité de l'esprit humain qui s'impriment dans la pensée et dans le langage, rendant possible la communication entre les locuteurs de langues différentes. Mais, si les « universels formels » de Chomsky que la grammaire générative – transformationnelle cherche existaient vraiment, cela signifierait que le transfert réciproque et sans perte entre les langues est possible, tout comme la transmission parfaite de n'importe quel contenu conceptuel d'une langue à l'autre. L'essai de Hjemslev de postuler l'isomorphisme de tous les niveaux linguistiques n'est pas loin. On a tout de même démontré que la pertinence d'un phonème dans une langue n'est pas valable dans le cas d'une autre langue et qu'au niveau phonématique on ne peut pas opérer une transformation universelle d'un système à l'autre, le code des phonèmes d'une langue étant un code qui se referme sur lui-

BDD-A4909 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:00:48 UTC)

même. D'autre part, le niveau phonétique d'une langue ne peut pas constituer un modèle pour tout le système de cette langue.La morphologie et la syntaxe d'une langue, par ailleurs, présentent des lois valables seulement dans le cas de cette langue-là. Au niveau sémantique, chaque langue a, aussi, un code spécifique ; en allemand, par exemple, certains verbes spécifient la position verticale ou horizontale des objets désignés, ce qui n'est pas le cas en français ou en roumain. Même les expériments les plus réussis ont démontré que l'inventaire, quelque complexe soit-il, des règles qui fonctionnent dans le cadre d'une langue est insuffisant pour englober ses énergies et pour décrire tous les énoncés possibles dans la langue vivante. La machine à traduire, très utile et efficace dans la traduction des textes scientifiques, dénotatifs, fonctionne selon le principe de la traduction « mot-à-mot », en offrant des correspondances à chaque unité lexicale ou expression. En échange, ses performances sont modestes dans la traduction des poèmes, par exemple, justement parce que l'acte herméneutique du traducteur automatique est minimal. L'interprétation du contexte est réduite, dans le cas de référence, à une évaluation purement statistique.

En transposant un texte d'une langue à l'autre, le traducteur établit, par rapport à l'original, les mêmes rapports mutuels qui existent entre l'herméneute et le texte à interpréter, des rapports similaires à la relation de réciprocité qui caractérise la communication entre les partenaires d'un dialogue. Tout comme les interlocuteurs participent chacun au dialogue, de leurs opinions cristallisant un sens sur le sujet en discussion, de la même manière le traducteur et l'interprète participent au dévoilement et à la compréhension du sens. Entre eux-mêmes et le texte s'établit un dialogue herméneutique (Ibid. p. 234). Le texte soulève un contenu dans le domaine du langage, où il est doué d'un sens, mais cela seulement grâce à l'opération de l'interprète. L'herméneute est entraîné en dialogue avec le texte, et la compréhension prend forme d'une dialectique de la question et de la réponse. Comme dans unc conversation réelle le sujet sur lequel on parle arrive à une expression par la co-participation des interlocuteurs, ce qu'un texte

BDD-A4909 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:00:48 UTC)

dit n'est ni quelque chose qui appartient exclusivement à l'auteur, ni quelque chose qui revient à l'interprète-traducteur, mais quelque chose qui devient commun à tous les deux et qui se dévoile par cette « fusion des horizons ». La tentative de l'interprète de donner un corps verbal à la compréhension d'un texte n'est pas une opération auxiliaire ; elle relève de la compréhension du texte elle-même. Et si « toute compréhension est une interprétation » selon Gadamer, alors toute traduction est un acte herméneutique, une interprétation.

Il y a des traductions magistrales qui sont elles-mêmes de grandes créations : les traductions faites par Hölderlin de Pindare ou de Sophocle, les versions de Goethe traduisant Hafiz, Shakespeare traduit en allemand par Karl Kraus, Stefan George ou Paul Celan, l'*Odyssée* dans la version de Wolfgang Shadewaldt, *A le recherche du temps perdu* dans la traduction d'Irina Mavrodin, *Faust* traduit par Blaga ou Ştefan Aug. Doinaş, et cette liste pourrait s'étendre sur des pages.

La traduction peut rarement rester absolument fidèle au texte-source et s'approcher de l'idéal d'un échange sans pertes entre les deux langues. La récupération herméneutique de l'intention de l'auteur, la mise en évidence des sens latents, le renoncement au moi et la fusion sympathique sous l'autorité dominante de l'original (l'Entsagung dont parlait A. W. Schlegel), les dislocations linguistiques d'une langue à l'autre, capables de mettre en évidence « la chose » dans sa lettre et dans son esprit, par un échange égal et un transfert ayant un minimum d'excès ou de trahisons augmentatives, la réécriture du texte en obéissant au génie de la langue propre au traducteur et en même temps proche de la langue-source, l'adaptation de l'original à la nouvelle matrice culturelle et linguistique par une symbiose quasi-totale, voilà autant de marques de la véritable recréation par la traduction, en parlant de la composante herméneutique de toute interprétation.

BDD-A4909 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:00:48 UTC)